

# CHARLEROI DEBORDE DE SON PASSE, DE SA JEUNESSE DE TALENT, DE MEDIOCRITE DE CRASSE, DE BEAUTE DE PASSION, D'INDIFFERENCE

Charleroi la tripolaire, l'abandonnée du fossé, la décalée du bulbe, l'usée avant l'âge, l'échappée de labo, l'épine dans le cul de la bien-pensance, la vieille au passé aussi douteux que clinquant, sœur de la L.A. de Blade Runner, elle prend la lumière comme personne, elle façonne des humains hors norme, elle grince, souffle, résonne. Elle vit quoi! Je l'ai dit bordel.

Ceci n'est pas une encyclopédie hagiographique.  
Juste un coup de projo sur la ville,  
les Éditions du Basson étant carolos.  
Fendre ou défendre n'est pas notre propos.  
Nous laissons ici la parole à quatre-vingt-un d'entre nous.

## Sera-ce un ouvrage sociologiquement intéressant?

Nous avons juste ouvert une porte, proposé un arrêt, une réflexion dans des vies multiples. Nous avons rêvé de permettre à nos invités une petite introspection sur la perception plus ou moins profonde de leur ville, ce «Charleroi». Nous avons utopié de leur offrir la mini parenthèse qui leur permette de tracer d'autres chemins autour de Charleroi ou, plus largement, de leur activité propre. Après tout, une maison d'édition, la nôtre en tout cas, n'est peut-être simplement qu'un interrupteur que chacun peut actionner pour éclairer des fragments de mondes.

Une âme? Une odeur? Une substance?  
Une couleur? Un esprit? Un corps?  
Tout est imprimé sur les murs de la ville par ses habitants.  
L'empreinte carolo est composée  
de nos deux-cent-dix mille empreintes.

« J'ai transpiré  
pour écrire  
les quelques  
lignes sollicitées.  
C'était assez  
émouvant aussi  
(formule  
minimaliste  
pour te dire  
que j'ai réussi  
à chialer  
en tapotant  
sur mon clavier).  
C'était un véritable  
exercice d'introspection.  
Ça m'a drôlement agité. »

## NOUS NOUS SOUVENONS DE

Celui qui n'a pas voulu participer, mais qui expliquait aux autres comment faire.  
Celui qui, jeune, prenait le tram - puis le bus - 15 pour se lancer dans un voyage téméraire.  
Celui qui se prend pour Rimbaud débarquant dans cette ville inconnue pleine de promesses.  
Celle qui dit du mal de son employeur sans regret, sauf si nous dévoilons son nom.  
Celles et ceux qui nous ont dévoilé leur coin de jardin caché.  
Celui qui aurait bien aimé être placé derrière Laurent Mathieu.  
Celle qui se demande encore ce qu'on lui voulait.  
Celui qui a des poules sauteuses.  
Celui qui nous a parlé de sa petite étoile à l'odeur de chèvrefeuille.  
Celui qui avait l'air « vachement intéressé » par ce qu'on lui disait.  
Celui qui a plein de photos de lui dans ses toilettes.  
Celles et ceux qui slament de ouf.  
Celui qui nous invite dans son quartier cossu et gazouilleux.  
Celui qui n'aimait pas Mochelan sauf que c'était son pote.  
Celui qui collectionne les boîtes de Nescafé.  
Celle qui a remporté le prix du meilleur accueil, nous offrant plus que vous ne pouvez imaginer.  
Celles et ceux qui devraient nous décerner le prix du meilleur accueil pour le nombre verres sifflés!  
On se souvient surtout d'innombrables d'émotions.

# UNE VILLE NE MEURT JAMAIS

## LES RÈGLES DU JEU

Nous avons demandé aux participants

### 6 PHOTOS

Des photos de *leur* Charleroi, des photos qui les racontent, qui ont forgé leur histoire, des anecdotes, des odeurs, des lieux, des images, des gens qui les touchent, les émeuvent ou les scandalisent...

Les photos, faites dans le (très) grand Charleroi, pouvaient provenir de leurs archives, mais aussi, pour partie, être contemporaines et, idéalement, prises par eux-mêmes pour cet ouvrage (mais pas de photos piquées sur le Net)...

Ce pouvait être des photos de détails, des plans larges; des bâtiments, des paysages; en intérieur ou extérieur; dans des lieux connus ou pas; des photos de Carolos aussi (avec leur accord).

Elles pouvaient être prises avec un smartphone, un reflex, un polaroid; ce pouvait être des portraits, des paysages; des photos carrées ou panoramiques; du noir et blanc ou de la couleur; des clichés bruts ou retouchés.

### 6 LÉGENDES

Un petit mot ou un grand texte... ou les deux pour raconter, expliquer, décrire, partager.

### 1 (AUTO)PORTRAIT

Une photo supplémentaire d'eux en pied, chez eux, dans le décor et la position de leur choix. S'ils ne désiraient rien révéler de leur intérieur (ce qui révélerait une de leur facette), ils pouvaient la prendre devant un mur nu. Ou devant un mur, nu.

### 1 BIO

Accompagnant leur portrait, nous leur avons demandé une auto-présentation libre de quelques lignes...

## PRÉCISIONS

184 Carolos ont été approchés pour participer à cette aventure éditoriale.  
28 autres étaient pressentis, mais nous n'avons pas réussi à les contacter.

131 ont répondu.

117 rendez-vous ont été pris.

15 personnes ont décliné.

20 n'ont pas donné suite.

2021 mails ont été échangés.

269 coups de fil ont été passés.

32 bouteilles de vin, 186 bières, 142 cafés et 9 litres d'eau  
se sont mystérieusement évaporés.

Sur les 15 personnes qui ont renoncé, 11 nous ont dit qu'elles déclinaient l'offre par surbooking, 6 pour raisons personnelles, 3 par désamour, 2 par manque d'idées, 1 par excès d'idées, 14 pour de mauvaises raisons, 3 par modestie et 2 par orgueil (dont 1 qui nous a dit que nous ne le méritions pas et l'autre qui nous a juré qu'elle renonçait par modestie), 1 pour toutes ces raisons réunies et 1 sans raison avouée.

10 étaient embêtées de nous laisser tomber, 5 étaient effondrées de ne pouvoir participer à ce - elles n'en doutaient pas - chef-d'œuvre de l'édition et la 16<sup>e</sup>, ce n'est pas dit dans la chanson, se mit en quête d'un agent.

15 nous ont promis de nous payer un verre en dédommagement.

(Contactez-nous au plus vite : [editionsdubasson@gmail.com](mailto:editionsdubasson@gmail.com))

Les 82 valeureux survivants  
vous dévoilent ici *leur* Charleroi!

# CHRISTOPHE CORNU

*Surnom* : Cigogne  
*Aveu* : n'est carolo que d'adoption.  
*Circonstance atténuante* : passe d'un terriil à l'autre (expatrié borain en terres courcelloises).  
*Âge* : né en plein « Born to Be Alive ».  
*Casier* : épicurien dans l'âme (et pas que).  
*Méfais* : pourfendeur caustique des plaintifs en pantoufles et des pisse-vinaigre.  
*Signes distinctifs* : porte à gauche un saillant progressisme teinté de vert, déborde en sus à droite quand on touche au somptuaire, et jaillit de toute part d'un universalisme salutaire.  
*Dangerosité* : élevée, clame que seul le kitsch sauvera l'humanité.  
 Étonnant, non ?



## MAIS QUI ES-TU, CHARLEROI ?

Du Borinage au Pays Noir, le dépaysement n'est pas notoire : l'horizon ondulant de tes crassiers devenus arborés m'est familier, tout comme ta chaleur humaine, filigrane touchant de sincérité. Car qui peut rester indifférent à tes aspérités, toi qui tentes sans cesse avec vaillance de te réinventer, toi qui en permanence fais côtoyer le laid et le beau, laid qui est parfois tellement laid qu'il en devient beau ?  
 Mon Charleroi, c'est un espoir, c'est l'expression galvaudée du « Berlin à la belge », c'est se redresser dans l'adversité, c'est faire du noir une force pour précisément mieux en sublimer la profondeur. Et ta force, Charleroi, ce sont tes gens, drôles, inventifs, frondeurs, décalés, résignés - un peu mais dont l'apathie n'est qu'apparente. Qui es-tu, finalement, Charleroi ? Toi qui te caches derrière tes sgraffites ternis par les usines d'avant et les bolidés de maintenant, toi qui exhibes fièrement comme une blessure de guerre cette balafre d'autoroute urbaine, toi qui abrites le démodé, l'alternatif, les

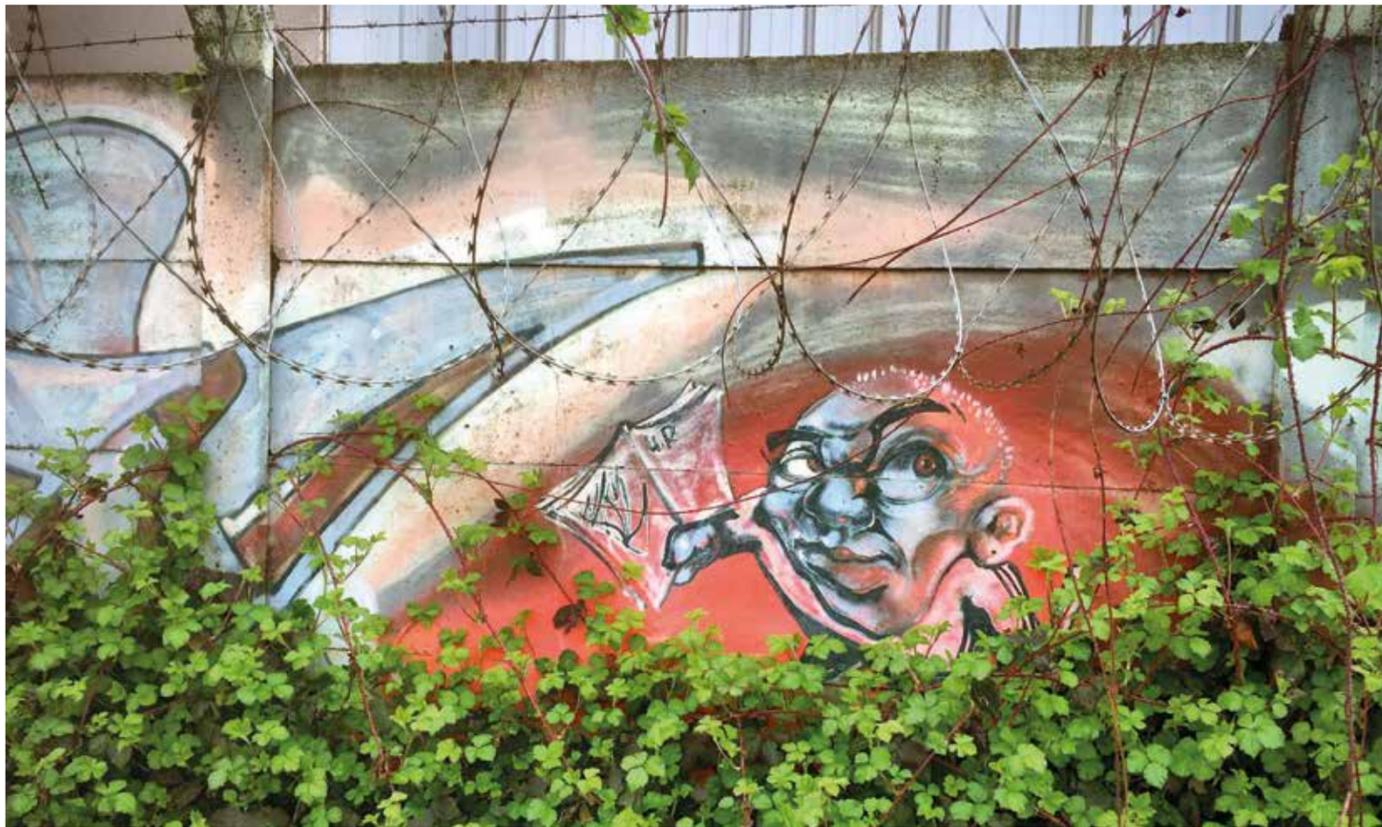
miséreux et les cossus sans distinction ni réprobation, toi qui ris de ta future marina en t'imaginant reine balnéaire, toi dont le langage fleuri explose au farouche soleil de tes rues et se châtie dans l'obscur de tes théâtres, toi qui te regardes avec suffisamment de distance dans le miroir de l'autodérision pour ne pas te prendre au sérieux - jamais ! - mais qui au détour de rêves de métropole te plais au jeu de l'ambition folle, toi qu'on affuble de tant de maux monstrueux alors qu'ils sont autant de mots fallacieux.

Pour te percer à jour, Charleroi, il faut patiemment sillonner ton asphalte, se perdre dans ces recoins qui exaltent, de Loverval à la Docherie, de ton aéroport rugissant de Gosselies à ton sage musée de la photographie, de ton centre enfiévrant et enfiévré à ta bucolique périphérie abandonnée, et gratter la patine de ta superficialité pour découvrir ta résilience et ta beauté.  
 Qui t'es, toi, Charleroi ? Tu es tout simplement ce que les Carolos font de toi.

**1. MAIS QUI ES-TU, CHARLEROI ?** Je suis celle qui puise dans le gris de la Sambre de quoi nourrir sinon l'inspiration poétique, de ma famille les nombreux membres, car bien plus que sur papier l'angoisse de la blancheur sur la céramique de l'assiette s'avive pour un pauvre pêcheur.

*Chemin de Halage de la Sambre, Marcinelle, 13 avril 2019*





**2. MAIS QUI ES-TU, CHARLEROI?** Je suis la morosité qui lentement s'évanouit, le rouge et les barbelés que la nature enfouit, je suis l'oeuvre de rue que l'artiste croyait éphémère, mais qui traversera le temps dans un livre séculaire.

La Providence, Marchienne-au-Pont, 13 avril 2019

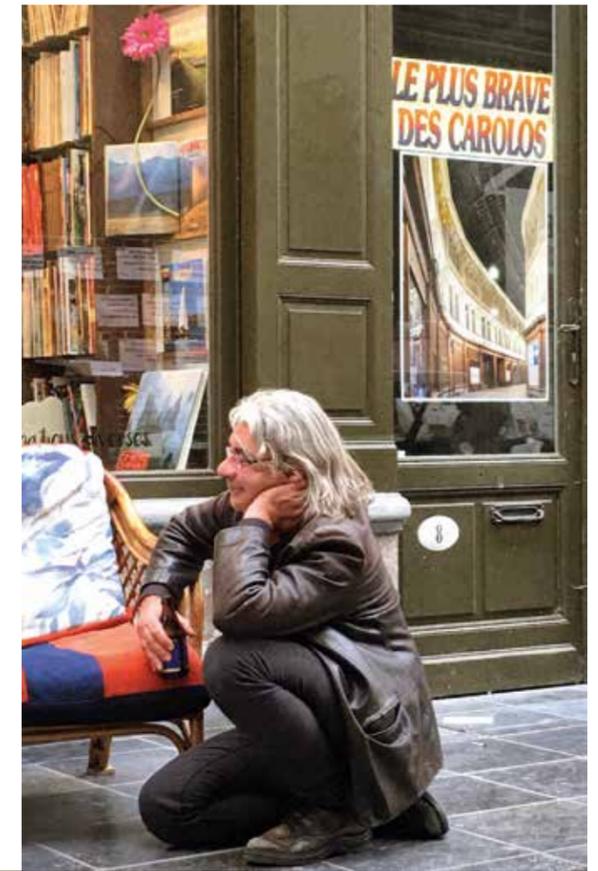


**3. MAIS QUI ES-TU, CHARLEROI?** Je suis cette chapelle désacralisée qu'aux soldes l'on brade, sacrifiée comme jadis certaines colonnades, à des marchands du temple venus d'une autre rive, dont la qualification «gauche» n'est que purement fictive.

Chapelle Sainte-Thérèse, Gouy-lez-Piéton, 9 août 2020

**4. MAIS QUI ES-TU, CHARLEROI?** Je suis l'homme amoureux qui, pour conter fleurette, a troqué son gerbera pour une drôle de bleuette, car même le plus brave des Carolos son cœur ne livre, que si son esprit est un tant soit peu ivre.

Livre ou Verre, Passage de la Bourse, Charleroi, 12 septembre 2020



**5. MAIS QUI ES-TU, CHARLEROI?** Je suis le tablier vichy au bleu damier grossier, qui remonte ta rue d'un pas de supplicé, et que, pressé, tu doubles au moqueur abribus, sans voir que tous deux avez le même terminus.

Rue Winston Churchill, Courcelles, 2 septembre 2016



**3. MAIS QUI ES-TU, CHARLEROI?** Je suis une dame d'un âge certain, digne dans son tailleur naphthalin, qui se languit esseulée de son passé en buvant l'avenir dans un verre houblonné, et qui, lors d'un vernissage contemporain, mêle bien involontairement hier, aujourd'hui et demain.  
BPS22, Charleroi, 7 juin 2019

# MARCEL LEROY

Né à Charleroi, journaliste, il publie des livres de reportage et de mémoire.



## 37° AU SOLEIL, 31/7/2020, TERRIL GRAFFITIS

**Voix-off:** Il faisait chaud en ce vendredi 31 juillet 2020. On était au pic de l'été. Avec mon appareil photo compact, je suis parti en balade à travers Charleroi, la ville qui m'a initié à la géographie. Ce petit bout du monde renferme tant d'univers que jamais je n'en ferai le tour. Ce qui compte, c'est la découverte du jour qui vient. Alors, la ville ? Elle s'éclaire des regards croisés, au gré des hasards. C'est ce que je me disais, vers 6 heures du soir. Il avait suffi de se mettre en marche et de voir ce qu'il adviendrait.

### 1. SALUT, FATIM

Du côté du viaduc, le soleil chauffait l'asphalte. Assises dans l'herbe du petit square, près de la friterie Robert, Fatim et sa fille Evi bavardaient avec des copains. À l'ombre d'un arbre, près de son vélo, David m'a montré les photos de son smartphone. Il utilise l'appareil pour découper des morceaux de vies, ou de vues, à Charleroi et ailleurs. Ils ont dit OK quand j'ai parlé du livre. C'était léger, rigolo, sympa. Une façon d'entrer en conversation comme si on se connaissait depuis toujours, puis de s'en aller sur un salut. C'est possible, dans les parages des baraques à frites plantées en marge des rues. Car, survivantes du temps des artisans, elles sont des plages de liberté.





## 2. RAP AU SAINT-THÉODORE

Après avoir parlé avec Fatim et ses copains, j'ai crapahuté au sommet du terril Saint-Théodore, à la limite de La Docherie et Dampremy. Des traces de pas sur le chemin marquaient la terre poussiéreuse. Les herbes sèches sentaient le sud. Nous serions tous des oiseaux migrateurs en quête d'un coin où nous poser. Les échos d'un rap montaient d'une maison peinte en bleu, sertie dans la mosaïque de toits encerclés d'arbres. À l'horizon, les plus hauts bâtiments de l'intraring miroitaient dans un mirage californien. À la fin de mon premier jour d'apprenti-journaliste, j'étais allé voir la ville du haut du terril de la Croix, à Charleroi-Nord. Le terril a été rasé pour construire City2. Le Journal et Indépendance se trouvait à la rue du Collège. J'avais le vertige en pensant à toute cette vie que le journal tentait de raconter. Autant chercher à saisir l'eau vive de ses mains nues.



## 3. C'EST L'AUTRE QUI TE SAUVERA

Sept heures du soir, le crépuscule se profilait. Trop fort pour l'été, ce mot. La lumière vive se faisait plus douce. Étienne, l'éditeur du Basson, avait parlé de six images de Charleroi. Face au présent, j'ai commencé à passer en revue des images des jours d'avant celui qui était en train de se dérouler. Des photos du passé -elles le sont toutes, dès qu'elles existent-, ont surgi. Celle d'une marche aux flambeaux organisée pour la Sainte-Barbe au Bois du Cazier m'a rappelé la solidarité des mineurs, des sidérurgistes et des verriers. Autant de lueurs dans la nuit. J'ai pensé à Angelo Galvan, le Renard du Bois du Cazier. Il disait que sous leur masque noir de suie, tous les travailleurs étaient frères. L'autre, si tu étais en danger, te sauverait. Cette parole ne me quitte pas. C'est Charleroi.



## 4. AURÉLIO ET LES MOTOS D'ITALIE

Le vent avait couché herbes et fleurs et des oiseaux chantaient. En suivant le chemin des photos, je me suis retrouvé dans l'atelier d'Aurélio Basso, à Marcinelle. Mécanicien artisan, Aurélio maîtrise l'art de transformer un bloc de métal pour en sortir je ne sais quel élément disparu. Ce jour-là, il méditait devant le cadre d'une Ducati de course imprégnée de cet indicible parfum d'huile et de super qui flotte du côté des circuits. Aurélio descend souvent en Italie, d'où est venu son papa, pour dénicher des pièces introuvables ici. Il dort dans son break. Son atelier me transporte dans le hangar des frères Lombet, à Lodelinsart. Des rangées de Norton, Triumph, BSA, Matchless, sommeillaient. C'est là que j'ai vu un exemplaire noir à filets dorés de la Velocette Thruxton Veeline. C'était à la fin des sixties. De ça, je parle avec Aurélio et on se comprend.

### 5. TCHAO PANTIN, BOULEVARD TIROU

Avant de partir pour Charleroi, Didier Sinon m'avait montré son dessin à l'encre de Chine qui immortalise la station-service BP aujourd'hui fermée. Elle éclairait l'angle que fait le boulevard Tirou avec la petite rue qui va sur le Grand Central. Les cinémas étaient nos points de repère. Tu te souviens du Montagne et du Paris, de l'Eldo et du Rio, du Coliseum et du Parc? La station ne sert plus d'essence depuis pas mal de temps déjà. Au travers de ses baies vitrées, un soir, j'ai cru voir se dessiner la silhouette de Coluche dans « Tchao Pantin », le film de Claude Berri, tourné en 1985 à Paris. La station du film et celle du boulevard avaient la même atmosphère. Coluche était juste en Lambert, ex-flic devenu pompiste de nuit. On y aura souvent fait le plein, à cette BP. Michel Colucci, pilote de moto, est trop tôt sorti de la route. Pour le voir, reste le cinéma.



### 6. RAXOLA DANS LA NUIT DU ROCKERILL

The end. Là-haut, du rap marquait toujours la cadence dans la maison bleue. Du coup, zoomant sur la photo prise au Rockerill, en hiver, l'attitude d'Yves Kengen, de Raxola, me rappela combien les chansons s'impriment dans nos perceptions. Il balançait « Comeback shoes », à fond, loin, loin, dans sa musique. Du sommet du terril, j'ai cherché l'ancien hall de la Providence devenu Rockerill. Des groupes posent leur sac dans ce bâtiment qui vibre comme au temps de sa gloire industrielle. Bizarrie des pensées vagabondes, l'air du « Dirty Old Town », dans la version des Pogues, souffla en rafale à travers ma dérive. Il était temps de descendre du terril. À Dampremy, des voisins avaient sorti des tables de camping sur les trottoirs. On était en Italie. Charleroi est une chanson que l'on siffle dans la rue, les mains dans les poches. L'hymne serait le « Toudis su'l voye » de William Dunker, un ancien du Sart-Allet, lui aussi. En avant, y a pas d'avance.



## MALIKA ATTAR

L'indispensable et essentiel : maman de trois enfants. Carolo depuis les premiers moments soit plus d'un demi-siècle. Journaliste depuis longtemps, d'abord en presse écrite et puis à la RTBF depuis l'an 2000, au sein de l'émission « Devoir d'enquête » pendant douze ans. Assistante auprès de jeunes futurs journalistes depuis plus d'une décennie.

Passionnée par les mots et mon boulot, accroc à mes amis, j'ai une fâcheuse tendance à entamer la conversation à tout moment. Curieuse, plus que curieuse, amoureuse, ravie si on m'offre des bulles à déguster ou des cépages à découvrir... Cette liste exclut volontairement les adjectifs peu flatteurs comme angoissée, bavarde, têteue...



## UN IMPROBABLE FILM

Charleroi c'est un décor de cinéma. La ville de tous les scénarios. La ville du film de ma vie.

J'y suis née, j'y ai toujours vécu, j'y élève mes enfants, j'y travaille depuis toujours, j'y ai trouvé mes meilleurs amis et rencontré mon amoureux, j'ai fréquenté ses écoles, je connais ses commerces, ses brasseries, ses salles de spectacle, ses studios... Je traverse ses rues chaque jour.

J'y suis viscéralement attachée. Envers et contre tout. Envers et contre tous.

Il faut dire que j'ai des circonstances atténuantes: Le Roy de Charleroi c'est mon père. Traduction pour les non-initiés: mon paternel a tenu une Brasserie baptisée de ce royal patronyme pendant plus de trois décennies dans une rue de la ville Basse.

Les premiers épisodes de mon Charleroi prennent donc corps le long de son magnifique bar en grès au milieu de tout ce que la ville faisait de

mieux en matière de journalistes, de sportifs, de politiques, d'artistes... mais surtout d'amis! Le désormais célèbre « Bisou m'chou » pourrait être né là-bas d'ailleurs...

La suite s'écrira à l'étage... pour mes premiers pas en journalisme grâce à une impétueuse rédaction et à son inimitable rédacteur en chef. Le Peuple au-dessus du Roy, ceci n'est pas une fiction.

Les épisodes les plus heureux qui me verront devenir maman se tourneront là aussi. Charleroi comme lieu de naissance, cela s'assume, cela se revendique même parfois.

Évidemment, 50 ans de vie dans ce coin du monde, ce n'est pas non plus un long métrage « Bisounours ». Il y a eu des pages plus sombres, et même des craintes.

Je le regrette. Comme je regrette ces alarmes qui fleurissent sur les façades de ma rue du 6001, ou ces gyrophares bleus ou rouges qui arpentent un peu plus souvent ce coin dans lequel la vie m'a ramenée.

Seulement voilà, ces images ne peuvent effacer celles des souvenirs: du vélo bleu de mamy, de la cave d'Opas, de l'échoppe au marché dominical du grand-père venu d'Algérie pour trouver l'amour à Charleroi. Mes racines proviennent des pays de l'Est et du nord du Maghreb, mais c'est ici, à Charleroi, qu'elles ont pris terre. Ici que de nouvelles pousses ont vu le jour.

Alors rien ne pourra effacer cela.

Rien n'éclipsera non plus les images que l'on se fabrique chaque jour. Je vous en livre une. Au hasard. Cela se passe un temps de midi à une terrasse du centre-ville. Un jeune homme se dirige vers notre table en récitant son habituel et vital refrain: « une petite pièce? ». Tout à coup, ses yeux bleus s'illuminent « Mais je vous reconnais, je regardais tout le temps votre émission! En prison. J'y suis resté dix ans ». La conversation s'engage.

Improbable moment suspendu. Comme souvent dans mon Charleroi. Le film continue.



### 1. 16, RUE DES ROSES

Le 16, rue des roses à Marcinelle était l'adresse de mes grands-parents maternels venus de Hongrie. Ils y ont vécu toute leur vie dans une maison coquette au milieu d'autres immigrés majoritairement italiens. Derrière chaque porte de ce quartier à l'ambiance digne d'un roman, des histoires de vie, des espoirs de vie. Et puis aussi un « je ne sais quoi » qui a déclenché bien des destins... C'est dans cette rue que mes premières années de vie ont été fleuries par l'inconditionnel amour de ceux que j'appelais Oma et Opa.



### 2. ENSEMBLE. EN SAMBRE

Charleroi c'est un décor de cinéma. Parfois le film donne le frisson, car Charleroi peut être noire. Et Charleroi a été noircie. Le film a alors viré à l'horreur.

Mais Charleroi sait aussi percer les nuages pour se révéler. Tout en chaleur humaine. Le film alors mérite le détour.

### 3. LES MÉGOTS

Ingénieuse invitation révélatrice de tout un état d'esprit ! Ce n'est pas la seule façade du coin qui tente la conscientisation. Bon, ça ne marche pas toujours... mais c'est tellement malin !



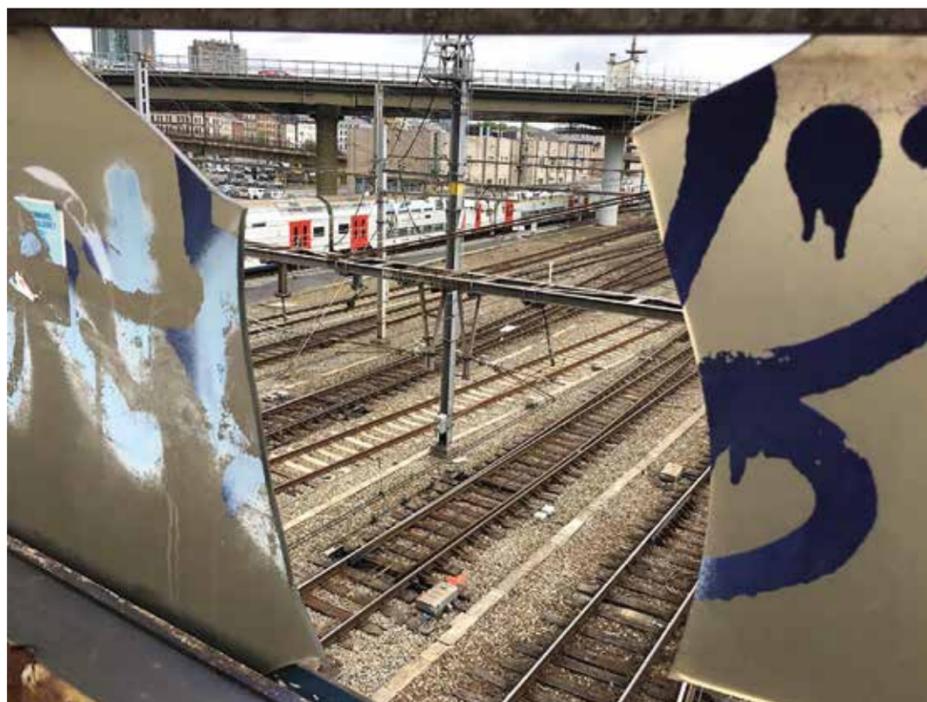
### 4. FIN D'UN RÈGNE

Quelques coups de grue pour réduire en gravats des années de souvenirs. Derrière le nuage de poussière, une enseigne résiste encore : celle d'une Brasserie qui a rythmé mon Charleroi pendant plus de 35 ans. Nous sommes à la rue du Collège. Fin de règne ce jour-là pour Le Roy de la ville basse, l'incontournable rendez-vous de générations de Carolos. Fin de l'aventure pour mon père qui l'a ouvert et qui l'a regardé s'effondrer ce jour-là. Juste à sa pointe, la grue ne laisse aucune chance non plus au bureau de la rédaction du Journal Le Peuple et de mon premier rédacteur en chef Jean Guy. Quelques marches seulement pour relier la Brasserie familiale à mon premier employeur. Cette photo a d'ailleurs été postée par sa fille. Les bâtiments sont tombés, mais nous on n'a rien oublié.



## 5. LE DISQUE

Charleroi entre passé et présent. Ou comment la créativité, la volonté, la ténacité, l'ingéniosité d'un duo de Carolos ont transformé un haut lieu de la sidérurgie en haut lieu de la culture. Notre mémoire collective a imprimé à jamais la façade de cette usine dont le cœur bat encore partout au Rockerill. Ici la main cherche la perle rare, dans l'échoppe d'un ami.



## 6. PARTIR OU RESTER

Vivre ou ne pas vivre à Charleroi... Tellement de talents se sont façonnés au milieu du Pays Noir et se façonnent encore. Certains se sont exportés. D'autres sont restés. Mais tous ont revendiqué et revendiquent encore leur appartenance à cette ville. Charleroi on la fuit ou on l'accepte, mais toujours on la défend.

# FRANCIS POURCEL

Co-initiateur de la Boucle noire  
Musicien alternatif, capteur d'images,  
seneur-cueilleur, explorateur urbain.  
Touche-à-tout et spécialiste de rien.

Je suis attiré par les lieux délaissés au pouvoir évocateur,  
d'autant plus quand la nature prend le dessus et rend les  
choses plus acceptables.



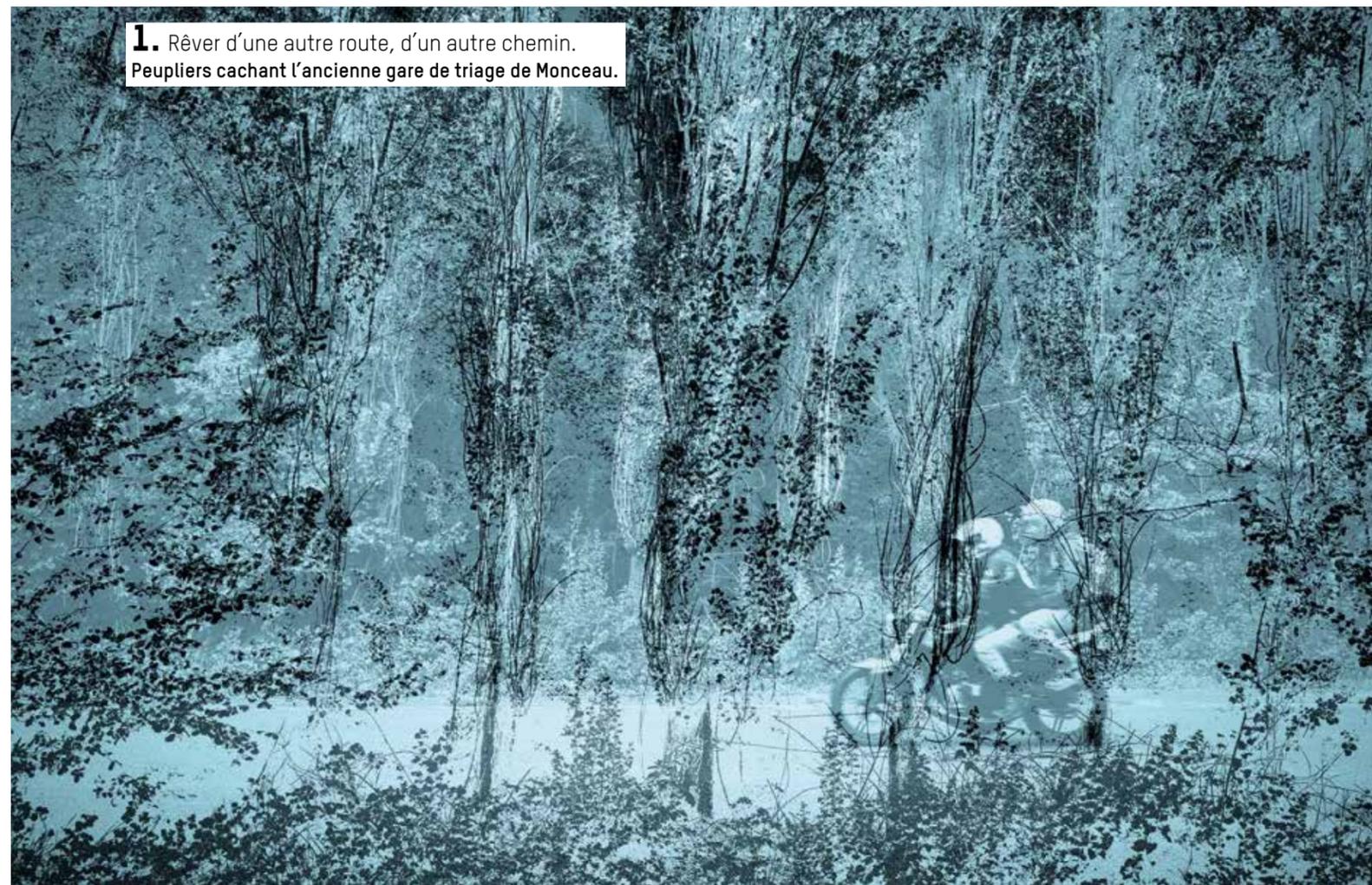
## LA CITADELLE ÉCLATÉE

Charleroi, c'est la ville qui continue de m'inspirer artistiquement. J'y ai grandi et travaillé. Pour moi, elle a toujours été différente des autres, chaleureuse, mais brute. Citadelle éclatée

en perpétuelle mutation, frappée et abandonnée par les crises successives, elle suscite toujours autant d'incompréhension, de questionnement. Marcher dans les quartiers,

prendre le temps d'observer les petites choses du quotidien auxquelles on prête rarement attention, cela donne des photos, mais aussi des parcours à partager.

1. Rêver d'une autre route, d'un autre chemin.  
Peupliers cachant l'ancienne gare de triage de Monceau.





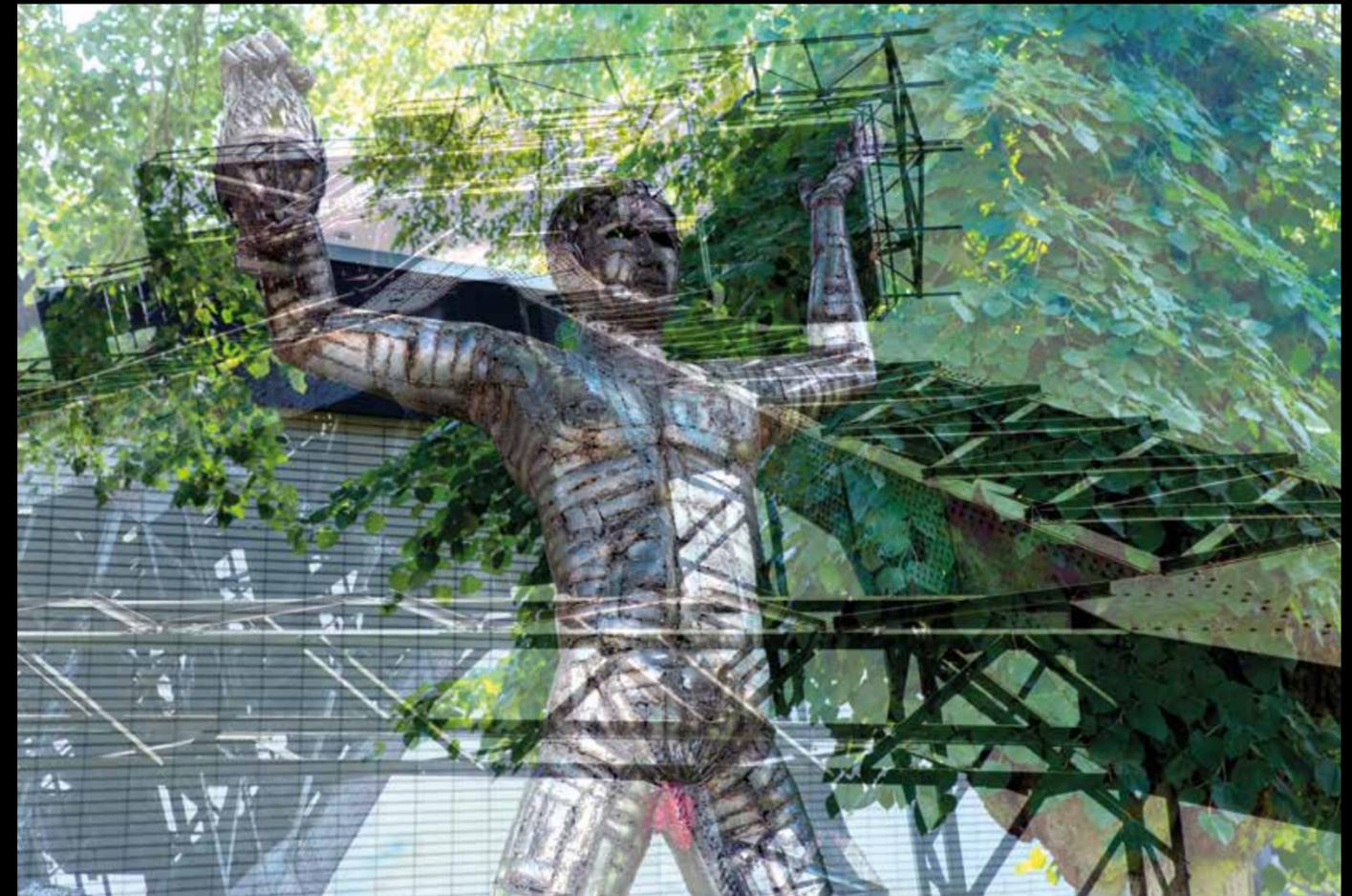
**2.** Et les arbres s'élevèrent pour envahir le ciel.  
Ancienne halle aux locomotives, Martinet 2020.

**3.** La forêt s'invite et réinvente les lieux délaissés.  
Gazomètre du HF4 Plaine Carsid.



**4.** Faire de l'acier à tout prix ou «le triomphe du progrès».

Sculpture en acier inoxydable à Couillet et belle-fleur du charbonnage n°25.





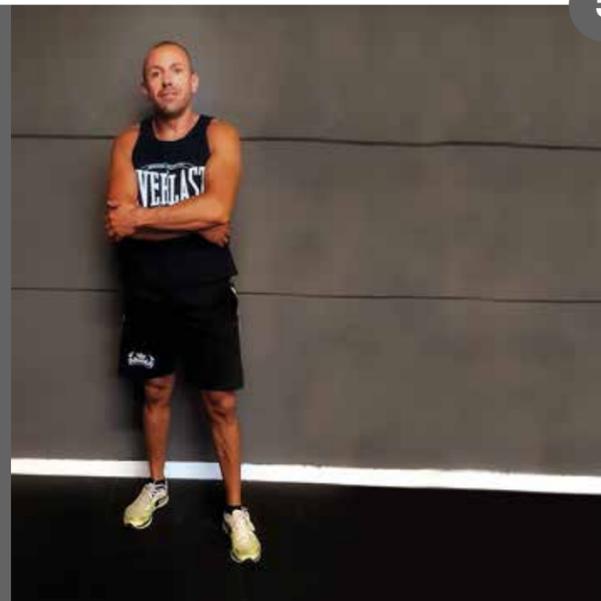
5. Les couleurs sauvages du pont Olof Palme s'invitent au fronton de l'Hôtel de Ville de Marchienne.



6. Pourvu que la nuit soit calme, pensait le lieutenant en s'entraînant sur les pistes du toit de la caserne des pompiers Marcinelle.

# SAPHIR ESSIAF

Se présenter n'est pas un exercice facile, même si question exercices, j'en connais un rayon. Exercice improbable d'abord, dans un café animé de la rue Neuve, mon père, Marocain issu de l'immigration économique, rencontre ma mère, une Belgo-Belge bien du coin. Une équipe pas facile qui m'ouvrira une porte en 1976 sur la maternité Reine Astrid de Charleroi. Une petite absence affective durant l'enfance m'a offert une adolescence où je vous regardais de travers, d'école en école, d'institution en institution, au hasard de mes fuites. Je me suis amouraché des deux plus belles cachettes du monde: la bibliothèque publique et la salle de boxe. Inséparable de mon sac de sport contenant ma paire de gants de boxe et un livre. Dans une quête d'idéal chevaleresque à mi-chemin entre Don Quichotte et Jean Claude Vandamme. Parti d'une base précaire, l'enfant chétif, asthmatique et livré à lui-même, s'est mis à bousculer les plus grands, les plus durs et surtout les plus méchants. Moi qui n'ai pas pu terminer mes primaires, j'ai réussi haut la main la haute école. Aujourd'hui éducateur spécialisé, entraîneur de boxe thaïlandaise, co-auteur d'un roman adapté au cinéma, époux de la belle Supattra et père d'un merveilleux Suksan. Je m'présente, je m'appelle Saphir.



## 1. CETTE PHOTO C'EST... C'ÉTAIT CHARLEROI L'INDUSTRIELLE, LA GLORIEUSE, DEVENUE LA PITEUSE

Cette photo, c'est plus de vingt ans d'amitié entre moi et Philippe Dylewski, de projets et d'aventures. Cette photo, c'est l'aboutissement d'une idée: l'écriture de «Vingt-quatre heures Héro», un roman qui raconte, heure par heure, la vie de deux toxicomanes à Charleroi. Cette photo, c'est le cœur symbolique du roman: la tour inter-béton. Cette photo, c'est juste un rêve qui se réalise pour laisser la place au suivant. Photo Vincent Algrain.